

8^E sens

Le magazine de Paris 8 - N° 4 OCT-DEC 2009

Dossier

L'université et la crise

Temps forts

Jean Ziegler,
Homi K. Bhabha,
Docteurs Honoris
Causa de Paris 8

Campus

Les projets de
la bibliothèque

Voix croisées

Une rentrée
singulière



N°4

8e sens est également consultable sur www.univ-paris8.fr

2

3

4-7



8-15



16



17-21



22-23



Sommaire

Editorial

Dossier

- L'université et la crise
 - Préparer le monde de l'après-crise
 - Entretien avec Camille Peugny
 - Quelle est l'utilité des sciences sociales ?

Temps forts

- Agendas culturel et scientifique
- Vincennes, une aventure de la pensée critique
- Jean Ziegler et Homi K. Bhaba, *Docteurs Honoris Causa*

Hors les murs

- Manifest

Campus

- Les projets de la bibliothèque
- L'association « Rue de la danse »

Voix croisées

- Une rentrée singulière

SOMMAIRE

8e sens

Magazine de l'université Paris 8
2, rue de la Liberté
93526 Saint-Denis cedex
service.communication@univ-paris8.fr

Directeur de la publication :

Pascal Binczak

Rédactrice en chef :

Joanna Pitoun

Ont contribué à ce numéro :

Marylin Auclair
Elisabeth Bautier
Régine Bercot
Marie Cuillerai
Claire Diraison
François Ferole
Carole Letrouit
Jean-Marc Meunier
Saïd Mohdeb
Camille Peugny
Françoise Plet
Julien de Saint-Jores
Philippe Tancelin
Benjamin Vétélé

Conception graphique :

Lysiana Medine

Crédit photo :

Service communication,
Chung-Sun-Jun
Christelle d'Erfurth
Gettyimages
Hervé Gloaguen/RAPHO,
Maurice Matieu
Julien Spiewak

Dépôt légal :

N°ISSN : 1967-533X

Imprimeur : Bialec

*Si vous souhaitez contribuer
à la rédaction de 8e sens, merci
de contacter le service communication*

Le 23 juillet dernier, l'université a signé avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche le contrat quadriennal 2009-2012. Cette signature est venue couronner le travail accompli par notre communauté universitaire pendant de longs mois. Nous tenons à adresser nos remerciements à tous nos collègues qui ont contribué à l'élaboration de notre politique d'établissement.

A la phase de préparation succède à présent celle de la mise en œuvre des grandes orientations de la période quadriennale. Sur le plan de la recherche, les quatre axes définis (« Ville des sciences humaines et sociales », « Arts et connaissance », « Université-Monde », « Recherche, études, expertises. Quelles épistémologies pour les sciences humaines et sociales aujourd'hui ? ») se traduiront notamment par une structuration en pôles, symboles de l'interdisciplinarité. Sur le plan pédagogique, notre offre de formation a été validée dans sa quasi-totalité ; il s'agit désormais d'améliorer ensemble les moyens de sa mise en œuvre, notamment en renforçant nos dispositifs d'aide à la réussite. Sur ces plans comme au niveau de l'ensemble de la vie de l'université, le contrat quadriennal constitue donc notre feuille de route pour les prochaines années.

Au-delà du contrat quadriennal et des objectifs que nous nous sommes donnés, nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation qui modifie en profondeur la vie de notre université. En trois ans, Paris 8 verra plus d'un tiers de ses personnels partir à la retraite. Ce renouvellement générationnel présente à la fois un risque et une chance pour Paris 8. Passer aux nouvelles générations le relais des valeurs pour lesquelles ceux qui ont participé à la fondation de cette université se sont battus avec énergie et enthousiasme n'est pas un enjeu moins fondamental que ceux déclinés dans le contrat d'établissement. D'autant plus que le contexte universitaire demeure peu favorable et qu'il nous faudra inlassablement poursuivre nos efforts pour assurer la défense du service public d'enseignement supérieur.

Les 40 ans de Paris 8 auront été une occasion de familiariser nos nouveaux collègues avec notre tradition universitaire, qui en retour doit être enrichie par ce renouvellement générationnel. Nous sommes convaincus, qu'à l'occasion de cette rentrée, nous saurons trouver collectivement les ressources pour continuer à faire vivre l'esprit de notre université.

Pascal BINCZAK

Président
de l'université Paris 8

Christine BOUISSOU

vice-présidente du conseil
d'administration

Elisabeth BAUTIER

vice-présidente du
conseil scientifique

Jean-Marc MEUNIER

vice-président du
conseil des études et
de la vie universitaire

Saïd Mohdeb

vice-président étudiant

L'université et la crise

“ La crise, c'est
quand le vieux se meurt
et que le jeune hésite à
naître ”

Antonio Gramsci

Préparer le monde de l'après crise : investir dans la connaissance et redonner aux universités une place centrale dans la société



Pascal Binczak

Professeur de droit public

Président de l'université Paris 8

Contrairement à ce qu'insinuent certaines critiques dont l'université française a fait l'objet depuis quelques années, celle-ci n'est pas responsable de la crise économique et sociale actuelle et du chômage croissant qui affectent les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur.

Au contraire, en dépit des attaques continuelles qu'il essuie au moins depuis 2007, le service public d'enseignement supérieur et de recherche reste un acteur majeur pour sortir durablement de la crise. Il l'est à travers les solutions que la recherche universitaire, particulièrement en sciences humaines et sociales, peut apporter pour inventer « le monde de l'après-crise ». Il l'est aussi par la culture, les valeurs citoyennes et l'élévation générale

Le service public d'enseignement supérieur et de recherche est un acteur majeur pour sortir durablement de la crise.

ment économique l'OCDE, vient de rappeler dans son dernier rapport qu'il est toujours « rentable » pour un Etat de développer le financement de l'enseignement supérieur. Chaque jour, sur le plan scientifique, nos enseignants-chercheurs font progresser la connaissance et contribuent à faire émerger le monde de demain. Ces apports des sciences humaines et sociales sur le plan scientifique se traduisent également sur le plan de la formation des

étudiants, de ces jeunes qui ont dès à présent à construire l'avenir. Dans ce monde qui change, l'ouverture intellectuelle, la culture et l'imagination des diplômés de sciences humaines et sociales – qu'ils soient philosophes, géographes, sociologues ou littéraires – sont autant de qualités qui leur permettront de s'intégrer dans le monde et de contribuer à le rendre plus juste, sage et solidaire.

« Être dans l'air du temps, c'est le propre des feuilles mortes » écrivait Milan Kundera. Plutôt que chercher à épouser les phénomènes de mode en privilégiant une vision à court terme, l'université ne doit à aucun prix négliger le temps long dans lequel doit s'inscrire la recherche pour contribuer à une meilleure compréhension du monde, dans toute sa complexité, et participer à l'amélioration de la condition humaine. L'université doit aujourd'hui plus que jamais être sûre de ses atouts, de son utilité et de sa force. Mais elle ne retrouvera confiance en elle-même qu'avec le soutien de pouvoirs publics

réellement déterminés à redonner à l'université une place centrale dans la société et à en faire l'un des piliers du « monde-d'après ».

Le gouvernement doit redonner aux universités une place centrale dans notre société. Il doit en faire un pilier du « monde-d'après ».

Investir dans les sciences humaines et sociales n'est pas le luxe que s'offre un

pays prospère, c'est une obligation que dicte à une société en crise le souci de se redonner un avenir par une meilleure compréhension des multiples causes qui l'ont conduite dans l'impasse présente et par la redéfinition des horizons à conquérir. L'université est le timonier, au cœur de la tempête, qui pourra nous permettre d'accoster de plus féconds et plus réjouissants rivages. ■

Entretien avec Camille Peugny



*Camille Peugny
Maître de conférences
à l'université Paris 8*

Vos recherches portent sur le déclassement. Peut-on aujourd'hui mesurer l'impact de la crise économique sur ce phénomène ?

Le déclassement est un phénomène qui peut renvoyer à trois réalités différentes. On peut étudier le déclassement en cours de carrière (lorsqu'un individu voit sa situation professionnelle se détériorer). On peut s'intéresser au déclassement des diplômés : sont déclassés, dans ce cas, les jeunes qui occupent des emplois pour lesquels ils sont trop qualifiés (les anglo-saxons utilisent le concept d'*overeducation*). Enfin, le déclassement peut se mesurer de manière intergénérationnelle et renvoie à la situation des individus, de plus en plus nombreux, qui connaissent une réussite sociale sensiblement moins bonne que celle de leurs parents. La crise économique a alors des conséquences sur les deux premières formes de déclassement. En raison des plans sociaux, nombreux sont les salariés qui perdent leur

Le diplôme demeure plus que jamais le premier rempart contre le chômage. Entre les diplômés du supérieur et les non diplômés, le différentiel de taux de chômage s'établit en cette période de crise à près de quarante points.

déclassement intergénérationnel sont structurels, étroitement liées aux mutations qui affectent le capitalisme et de ce point de vue, la crise actuelle n'est que le symptôme d'une évolution bien plus profonde. D'une manière générale, les générations nées à partir des années 1960, arrivées sur le marché du travail à partir des années 1980, n'ont jusqu'à présent connu que la crise.

emploi. De même, la situation des jeunes diplômés sur le marché du travail se tend encore davantage, même si sa dégradation est déjà bien ancienne. À l'inverse, les mécanismes qui expliquent la forte progression du

Quelle conséquence immédiate la crise va-t-elle avoir sur l'insertion des jeunes ? Y-a-t-il un risque de défiance vis-à-vis de l'enseignement supérieur ?

Ce qui est surtout marquant dans les chiffres du premier trimestre 2009 publiés par l'Insee* et la Dares*, c'est la progression rapide du taux de chômage des jeunes, à un rythme deux fois plus rapide que celui de l'ensemble de la population. De ce point de vue, le diplôme demeure plus que jamais le premier rempart contre le chômage. Entre les diplômés du supérieur et les non diplômés, le différentiel de taux de chômage s'établit en cette période de crise à près de quarante points. Il n'y a donc pas de défiance vis-à-vis de l'enseignement supérieur dans son ensemble. On assiste plutôt à une exacerbation de la concurrence pour entrer dans les filières prestigieuses du supérieur (prépas, grandes écoles) ou dans les filières

On critique la vocation

« généraliste » des formations universitaires, alors même qu'elles ne le sont pas plus que les écoles d'ingénieurs, qui elles, bénéficient pourtant d'un a priori positif.

enfants. Et dans cette compétition, l'université n'apparaît malheureusement pas comme la mieux armée, ce qui est injuste : on critique la vocation « généraliste » des formations universitaires, alors même qu'elles ne le sont pas plus que les écoles d'ingénieurs, qui elles, bénéficient pourtant d'un a priori positif. ■

courtes (BTS, DUT), dont les débouchés apparaissent aux yeux de beaucoup comme plus assurés qu'à l'université. Plus le chômage des jeunes est élevé, plus la compétition scolaire est exacerbée, et plus les familles sont à la recherche « du » diplôme qui protégerait le plus leurs

*Insee : Institut national de la statistique et des études économiques

*Dares : Direction de l'Animation de la Recherche, des Études et des Statistiques

Quelle est l'utilité des sciences sociales ?



Par Régine Bercot

Professeur de sociologie à l'université Paris 8

Directrice adjointe du Centre de recherches

Sociologique et Politique de Paris

On est parfois surpris des remarques faites concernant l'utilité des sciences sociales. Leur objet comme leur apport ne sont pas toujours reconnus. Notre objectif est ici en quelques mots de souligner leur apport à la fois dans la formation des jeunes et dans la vie en société. Enseignés parfois au sein d'une autre discipline ou bien comme discipline centrale, l'apport des sciences sociales peut être appréhendé au travers de trois dimensions : la connaissance, la compréhension, l'intervention.

La connaissance : dire qu'une discipline permet de connaître, revient à faire le constat que la réalité ne se donne pas immédiatement à voir. Si l'idée que des savoirs structurés sont nécessaires pour comprendre le biologique, le physique, cette affirmation est beaucoup moins admise en ce qui concerne les sciences sociales. Parce que l'objet des sciences sociales concerne le monde dans lequel nous vivons, chacun pense le connaître. Or si tous les acteurs en ont en effet une approche et portent des jugements sur le social, ces ap-

L'apport des sciences sociales peut être appréhendé au travers de trois dimensions : la connaissance, la compréhension, l'intervention.

Qu'il s'agisse de mesurer le nombre de femmes en activité, les violences vis-à-vis des enfants, l'ampleur de la délinquance et sa progression... il est nécessaire de saisir la manière dont est fait le recueil des données, quelles sont les nomenclatures, la part de jugement subjectif de ceux qui recueillent l'information, les conditions sociales de la production de données afin de saisir ce que l'on mesure et ce que l'on compare. Évaluer la délinquance sur la base des chiffres de plaintes recueillies dans les commissariats, pose quantité de questions

proches sont souvent entachées d'erreurs concernant les faits, la mesure et la désignation de la réalité. Ainsi, le recueil de l'information lui-même apparaît souvent problématique.

: comment les plaintes sont-elles enregistrées ? qui juge de la nécessité de les enregistrer ? que mesurent-elles réellement ? que laissent-elles dans l'ombre ? En outre, connaître, c'est aussi révéler des phénomènes sociaux invisibles au regard du profane soit parce qu'ils sont socialement peu mis en évidence, soit parce que leur mise à jour suppose une construction intellectuelle spécifique.

Les sciences sociales permettent également de comprendre, autrement dit d'analyser la réalité, de construire les liens entre des dimensions ou des faits spécifiques. Cette mise en relation nous permet de mettre à jour des normes et des valeurs, de dénaturaliser les pratiques, d'interroger les processus d'action et leur sens. Les pratiques sont portées par des logiques sociales spécifiques que l'on peut mettre en évidence. A titre d'illustration, il est possible de rendre compte du sens de l'activité des salariés dans une organisation. Ainsi, plutôt que de considérer que les individus sont naturellement contre le

Connaître, c'est aussi révéler des phénomènes sociaux invisibles au regard du profane.

changement dans l'entreprise, la démarche des sciences sociales nous conduit à rechercher les raisons de l'hostilité dans les faits : la réalité de l'organisation, ses modalités de

fonctionnement, l'histoire de l'organisation, les valeurs et références des groupes. ■

ÉVÉNEMENTS PASSÉS ET À VENIR...

OCTOBRE

7 octobre salle A2278

Diversité culturelle et figures de l'hétérogénéité : d'une rive à l'autre de l'Atlantique, journée d'étude co-organisée par le département de philosophie.

9 octobre salle B106

Médée dans tous ses états, théâtre du genre : production, performance, spectacle.

15 octobre salle D143

Quelle Europe de la connaissance ?, journée d'études du séminaire Diversité des langues et poétique de l'histoire organisée par « Le Texte étranger » et TRANSITIONS.

16 octobre salle B313

Journée d'études du groupe de recherche RÉSONANCES.

16 Octobre Cinémathèque française (Paris 12^e)

La peinture animée depuis Emile Reynaud, conférence de Dominique Willoughby (enseignant du département cinéma), précédant la signature du livre *Le Cinéma graphique*.

16 et 17 octobre à l'université Paris 7 Diderot et à l'ENS.

Robert Pinget, contemporain, colloque organisé par l'équipe Littérature et histoires de l'université Paris 8, l'équipe Littérature au présent, CERILAC de l'université Paris 7, l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, CNRS).

17 octobre Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris 19^e).

Face à nos émotions, journée co-organisée par le LUTIN (Laboratoire des Usages en Technologies d'Information Numérique).

19 octobre Centre Pouchet (Paris 17^e)

Les troubles musculo-squelettiques, 1^{ère} séance du séminaire sur la langue des signes organisé par l'UMR - Structures formelles du langage.

19 octobre salle D 147

Comment penser un monde en crise ?, séminaire organisé par le LED - Laboratoire d'Économie Dionysien.

20 octobre salle B104

L'autorité palestinienne ou l'improbable construction d'une structure étatique moderne dans une société sans souveraineté, atelier d'écriture organisé dans le cadre du programme de séminaires du LabTop (Laboratoire Théories du Politique - département de science politique).

21 octobre salle D143

Des savoirs coloniaux aux sciences postcoloniales : une décolonisation invisible ?, journée d'étude organisée par le département Histoire.

21 et 23 octobre Amphi X

Deuxième semaine de la conscience noire brésilienne, organisée par l'association Afros Mundos.

22 Octobre A148

Quelques problèmes de codage combinatoire, conférence organisée par l'équipe MTII (Mathématiques pour le Traitement de

l'Information et de l'Image) - LAGA dans le cadre du séminaire « Protection de l'information ».

Du 22 au 24 octobre Université Paris 4 (Paris 5^e)

Cultures d'empires ? Circulations, échanges et affrontement culturels en situations coloniales et impériales, colloque organisé par le département d'histoire.

26 octobre Centre Pouchet (75017)

Français en Mains : des ressources en ligne pour les sourds sur la grammaire du français écrit, 2^e séance du séminaire sur la langue des signes organisé par l'UMR Structures Formelles du Langage.

27 octobre salle B 104

Critique des politiques d'immigration et mobilités autour des sans-papiers, séminaire organisé par le LabTop.

29 et 30 octobre Amphi X

Les 30 ans de l'association des interprètes en langue des signes, colloque organisé par l'UMR Structures Formelles du Langage et l'Association Française des Interprètes en Langue des Signes (AFILS), en partenariat avec la cellule handicap de Paris 8.

NOVEMBRE

2 novembre Centre Pouchet (Paris 17^e)

Marquage spatial et structure de la phrase en langue des signes québécoise. 3^e séance du séminaire sur la langue des signes organisée par l'UMR Structures Formelles du Langage.

6 et 7 novembre Centre Pouchet (Paris 17^e)

Pluralité nominale et verbale, journée d'étude de l'UMR 7023 - Structures formelles du langage



9 novembre Centre Pouchet (Paris 17^e)

Question de phonologie dans une langue des signes : est-ce que les signeurs ont une conscience des unités de base qui composent les signes ?, 4^e séance du séminaire sur la langue des signes organisé par l'UMR Structures Formelles du Langage.

17 novembre salle B104

Monter un projet européen, dispositifs et enjeux, séminaire organisé par le LabTop.



19 novembre salle B104

Comparaisons et autres questions de méthodes,
séminaire organisé par le LabTop.

19 /20 novembre université Paris 13

Grand Forum

Savante banlieue

Savante Banlieue est un événement porté par la communauté d'agglomération Plaine Commune en partenariat avec les Universités Paris 8 et Paris 13, le CNRS et le CNAM, dans le cadre de la Fête de la Science.

Manifestation scientifique résolument pluridisciplinaire, *Savante Banlieue* accueillera 40 stands de laboratoires de recherche, des associations de culture scientifique et technique, ainsi que des conférences-débat sur le thème: Hommes et univers : une histoire partagée. Depuis Paris 8, bus 356 - destination Deuil-la-Barre.

Pour en savoir plus :

<http://savantebanlieue.plainecommune.fr/>



20 novembre salle B313

Journée d'études du groupe de recherche RÉSONANCES (EA 1569).

23 novembre Centre Pouchet (75017)

Éléments de morphosyntaxe en LSQ, 5e séance du séminaire sur la langue des signes organisé par l'UMR Structures Formelles du Langage.

DECEMBRE

1^{er} décembre B104

Portées et limites des perspectives «post-coloniales» et «décoloniales» dans les sciences sociales, séminaire organisé par le LabTop

Campagnes d'information organisées par le service de médecine préventive universitaire :

19 novembre : forum bien-être

8 décembre : campagne contraception/IST/ sexualité.

10 décembre : campagne violences avec un théâtre forum

Pour annoncer un événement que vous organisez ou auquel vous participez, merci d'envoyer un mail à : service.communication@univ-paris8.fr

Dans le cadre des 40 ans de Paris 8

Du 14 au 17 octobre

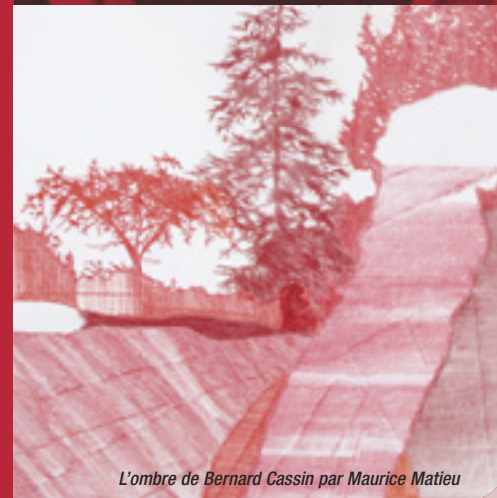
Saint-Denis et Paris 8
Passages de Jean-François Lyotard.

Rencontre internationale organisée par le département de philosophie.

Du 16 au 18 décembre

Amphi X
Le devenir de la pensée critique
Colloque international transdisciplinaire organisé par le département de philosophie.

Pour en savoir plus : www.univ-paris8.fr/40ans



L'ombre de Bernard Cassin par Maurice Matieu

ÉVÉNEMENTS PASSÉS ET À VENIR...

Programme des activités culturelles de l'ACA
Contact : aca@univ-paris8.fr

OCTOBRE

12 octobre (de 11h à 15h)
hall du bâtiment A
Forum de la culture organisé par l'ACA. Les théâtres, musées et grands organismes culturels de Paris et sa région vous présentent leur saison culturelle 2009/2010.

DÉCEMBRE

Samedi 12 décembre 20h30
Maison du peuple de Pierrefitte
Résonances - Voix et percussions
Création musicale de l'ensemble vocal Soli-Tutti, direction Denis Gautheyrie.
Avec Elisa Humanes (percussions), Joselito Rocha (violon) et Laure Morabito (clavessin).
Œuvres d'Edith Canat de Chizy, Evelyne Andréani, José Manuel Lopez Lopez et Enrique Muñoz
Egalement le 11 avril 2010 à Clichy-sous-bois.

Dimanche 13 décembre
Ville d'Avray
Hommage à Boris Vian
Création musicale par l'ensemble vocal Soli-Tutti, direction Denis Gautheyrie
Répertoire de Enrique Muñoz et Benoît Schlosberg.



Et toujours...
Ateliers annuels ouverts à tous,
sur inscription au près du service culturel de l'université - ACA

Renseignements : 01 49 40 65 28

Atelier d'écriture
Animé par Olivia Rosenthal, écrivain

Concours de nouvelles
Thème 2009/2010 : « Sans »

Chœur et Petit Chœur de Saint-Denis

Répétitions le lundi soir (tous niveaux)
ou le jeudi soir (niveau avancé) à l'université Paris 8

Programme des animations culturelles de la bibliothèque universitaire.
Contact : François Férole
francois.ferule@univ-paris8.fr

Programme détaillé consultable sur le site de la bibliothèque sur www.bu.univ-paris8.fr

OCTOBRE

Du 5 au 31 octobre 2009
bibliothèque universitaire
L'éducation spécialisée en Algérie et au Maroc avant et après les indépendances, expo photo.
A l'occasion de la signature d'une convention avec le CNAHES (Conservatoire national des Archives et de l'Histoire de l'Éducation Spécialisée), la Bibliothèque de l'université Paris 8 présente une exposition de photographies accompagnant une journée d'étude prévue le 16 octobre consacrée à l'éducation spécialisée en Algérie et au Maroc au XX^e siècle « à l'heure où les études coloniales se développent de manière féconde, cherchant à dépasser les enjeux de mémoire au profit d'une histoire des territoires, des administrations, des économies et des sociétés, sans oblitérer les conflictuels processus d'indépendance et de décolonisation ».

NOVEMBRE

Du 2 au 28 novembre 2009
bibliothèque universitaire
Mission photographique Le Voyage (2005-2008).
Une exposition franco-chinoise présentée par

l'université Paris 8 et la Beijing Film Academy
Depuis 2004, les départements photographie de la Beijing Film Academy et de l'université Paris 8 mènent ensemble des missions photographiques permettant aux étudiants-photographes de travailler sur des thématiques communes et de confronter leurs points de vue. Après *Rythmes humains*, *Rythmes urbains*, la mission *Le Voyage* (2005-2008) témoigne une nouvelle fois de la réussite de ces échanges universitaires. Une trentaine d'étudiants-photographes ont eu l'occasion de développer leur pratique artistique à l'étranger et d'exposer leur travail lors de manifestations d'envergure internationale comme le Festival Croisements et le Festival International de la Photographie de Pingyao.



Du 30 novembre 2009 au 09 janvier 2010

1989-2009 : les 20 ans de la chute du mur

La Bibliothèque de Paris 8, CADIST (Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et technique) associé « RDA-Nouveaux Landers » - à la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine), possède un fonds de référence sur l'histoire contemporaine de l'ex-Allemagne de l'Est. Elle proposera une exposition de photographies et d'affiches extraites de son fonds à l'occasion de l'anniversaire des 20 ans de la chute du mur de Berlin.



DÉCEMBRE

11 décembre

Rencontre avec Seloua Luste Boulbina, et une partie des participants au numéro 10 de la revue Sens public (juin 2009) « *Un monde en noir et blanc, Amitiés postcoloniales* ».

A l'initiative du Centre de Recherches en Etudes Féminines et de Genre de Paris 8.

« Dans un monde en noir et blanc, les Indiens les plus foncés de peau ne sont pas noirs, ils sont Indiens. Les Sénégalais ou les Camerounais, en revanche, sont noirs. Au mieux, ils sont - indistinctement - africains. Dans la postcolonie, il subsiste du colonial. Le travail de décolonisation exige patience et persévérance tant les clichés sont pratiquement efficaces, les représentations pérennes et les langages inadaptés. Comptons sur nous : telle est la politique de l'amitié. »



Programme détaillé sur www.univ-paris8.fr
Pour annoncer un événement que vous organisez ou auquel vous participez, merci d'écrire à :

service.communication@univ-paris8.fr

Dans le cadre des 40 ans de Paris 8

DU 3 AU 4 OCTOBRE

Nuit blanche

La Nuit Blanche parisienne s'est invitée à Saint-Denis.

Cet événement a permis au collectif P84009 de poursuivre ses performances.

Pour en savoir plus : <http://www.p84009.blogspot.com/>

et a été également l'occasion de découvrir

« Mai(moires) 68 » Installation photographique et sonore réalisée par des étudiantes du département photo de l'université Paris 8.

DU 14 AU 20 OCTOBRE

Au cinéma l'Ecran et à Paris 8

40 ans de cinéma à Paris 8

Le cinéma d'art et essai de Saint-Denis l'Ecran a présenté une rétrospective d'œuvres d'enseignants et d'étudiants du département cinéma de Paris 8 qui fête ses 40 ans en 2009. Ces projections ont été accompagnées de tables-rondes organisées à l'université.

Programmation en ligne sur <http://www.lecranstdenis.org/>

Pour en savoir plus : www.univ-paris8.fr/40ans

Vincennes, une aventure de la pensée critique

Par Philippe Tancelin,

Poète, professeur de philosophie et d'esthétique à Paris 8

« Vincennes une aventure de la pensée critique »

Publié en mars 2009, aux éditions Flammarion

Sous la direction de Jean-Michel Djian

Préface de Pascal Binczak



12

En ce livre c'est un recueil qu'il faut saisir, dont il faut s'emparer. Un recueil de fables destinées aux enfants de ce siècle pour qu'ils connaissent de quelles aventures étonnantes de la pensée sensible, ils sont les héritiers ; combien ces aventures leur appartiennent de plein droit à chacun(e) selon l'étendue de son imaginaire, en son heure, en son lieu, pourvu qu'il se sache attendu de toute urgence sur le chemin des écritures croisées de sa propre fable avec celle de cette « aventure de la pensée critique » comme l'indique le titre du livre dirigé par Jean-Michel Djian, à l'occasion du quarantenaire du centre expérimental de Vincennes.

Au milieu du livre, comme à l'orée d'un tableau du Titien, on est aspiré par une image photographique saisissante. Elle représente une cinquantaine de visages tournés vers un visage légèrement décentré.

Cet « un visage » si présent aux cinquante autres n'est pas celui du maître tourné vers ses disciples, mais ce point témoin périphérique qui permet de recentrer l'image, non pas sur ce que son instant capture mais sur ce qu'il libère des fragments disposés qui composent l'image.

Entre « l'un visage » et les cinquante autres émerge la beauté de la RENCONTRE qui redistribue les rôles. Depuis l'apparence du maître s'adressant à ses disciple, monte la figure de la rencontre de la cité avec son philosophe, le philosophe qui n'appartient qu'à elle, celui qu'elle a fait naître depuis « l'un visage » jusqu'à tous les visages à la fois qui la forment comme ils forment la cité.

Au milieu du livre, une image témoigne qu'en cet instant précis de tous les temps, la pensée humaine est dans le bois de vivre méditant sa clairière.

Le livre, à partir de photos prises au centre expérimental de Vincennes de 1969 à 1980 (date de la délocalisation du centre vers Saint - Denis), de textes d'archives récupérés dans le plus grand désordre, de témoignages contemporains d'acteurs-témoins de cette aventure, tout le livre... propose la composition fébrile de cet immense chantier de vie ouvert dans les herbes folles qui ont surgi de l'après retournement des terres de penser et d'agir depuis 1968... Un chantier de connaissances que les plus grands noms de la réflexion, de la création, curieuses et capricieuses vont traverser, allant d'étonnement en étonnement au cœur de cette immense rencontre avec la cité des plus jeunes, des plus fous et des plus humbles.

C'est depuis une telle image du maître devenant disciple de sa propre jeunesse, grâce à la rencontre avec la

jeune cité rebelle en toutes ses pensées, qu'il faut entrer dans ce livre pour y poursuivre une écriture éclatante de « Vincennes ». Cette écriture n'est pas chronologique et rassurante mais heureusement inquiétée des urgences de cet « autrement penser » qu'une époque offre en brisant les lignes discursives qui voulaient la narrer pour la discipliner et dont aujourd'hui encore, on n'a pas fini d'expérimenter l'imprévisible.

Ce livre dont la dramaturgie repose sur une mise en tension, superpositions de textes, d'images, sans cesse retournés en terre de fragments, d'éclats, d'incrustations d'éléments hétérogènes, renvoie le lecteur à sa culture de nomade dès lors qu'il est confronté à la résistance que l'expérience de Vincennes poursuit jusque dans sa propre narration pour une histoire irréductible à l'énoncé, fût-il de ses actrices-acteurs.



L'immense mérite de Jean-Michel Djian qui ne fut pas lui-même un témoin des premières heures de Vincennes et qui ne cherche pas à le dissimuler, tient en cette capacité de

« détracer » par le montage, les chemins velléitaires et prétentieux qui voudraient proposer une accessibilité à l'inaccessible étoile. Nous sommes immergés dans un flux incessant

d'alertes intempestives, d'urgences de penser et d'agir sur des plages dérégées. Ce qui nous est rapporté de « Vincennes » en ces pages, n'est pas l'expérience éclatante de ses stars

mais « la Vincennes » éclairée, jamais aussi près d'elle que par tout ce qui lui échappe jusqu'à sa propre empreinte, jusque dans ses traces fuyant à travers sa course aléatoire.

Au milieu du livre par l'image de « l'un visage » aux cinquante visages, se profère aujourd'hui encore « Vincennes » en son esprit de mi-chemin; entre l'introuvé et sa demeure, entre le bois et Saint-Denis, entre l'eau et son reflet attardé.... Vincennes : cette aventure qui nous lie ce jour, toujours à nos propres écarts de penser, de parler, d'aimer, d'inventer des utopies traversières. ■

Jean Ziegler, Docteur *Honoris Causa* de l'université Paris 8



Par Françoise Plet
Maître de conférences
en géographie



Le 17 janvier 2009, une cérémonie publique exceptionnelle et émouvante s'est tenue dans l'amphi X. Le président de Paris 8, Pascal Binczak, y a remis le diplôme de docteur *Honoris Causa* de notre université au professeur Jean Ziegler, de l'université de Genève, autrement connu pour ses travaux sur « les raisons de l'inégal développement et la pauvreté », et ses fonctions au sein du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies (d'abord comme rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation de 2000 à 2008, puis comme élu au Comité consultatif du même Conseil). Dans son discours, Pascal Binczak a rendu hommage à l'homme d'action, depuis ses premiers engagements politiques, en faveur des droits de l'Homme. Cette cérémonie a été l'occasion de revisiter parcours de juriste de Jean Ziegler et de revenir sur

le Pacte de New-York de 1966, pacte dont l'article 13 dispose :

- que toute personne a droit à l'éducation, gratuitement et en pleine égalité ;
- que toute personne a droit à un épanouissement personnel intellectuel et moral, et dont l'article 11 dispose - que toute personne a droit à « un niveau de vie suffisant pour elle-même et sa famille, y compris une nourriture, un vêtement et un logement suffisants, ainsi qu'à une amélioration constante de ses conditions d'existence »
- qu'elle a un droit fondamental à « être à l'abri de la faim ».

Or, la faim, terrible constat d'échec, ne cesse de gagner du terrain. En incidente, Pascal Binczak a également exprimé le vœu de voir créer une **chaire de Droit à l'alimentation** dans notre université. Enfin, il a souligné combien l'ensemble de l'œuvre de

Jean Ziegler anticipe la grande crise mondiale actuelle et la parenté profonde entre cette œuvre entière et les valeurs fondatrices de l'université de Paris 8.

Dans sa réponse, Jean Ziegler a insisté sur ce point, montrant combien les proches collaborateurs de deux Présidents sud-américains actuels, au Brésil et en Bolivie, formés à Paris 8 (à Vincennes), ont ensemble contribué à la réussite de la nationalisation des ressources minérales en Bolivie, grâce à une fine analyse des situations et à la coordination qu'ils ont permise entre les deux pays. D'entrée, il a repris la notion « d'université-monde », université ayant formé « le type d'intellectuel auquel je voudrais ressembler, que je voudrais incarner. On ne réussit jamais tout à fait », a-t-il déclaré. Il a ensuite évoqué les combats et les inerties au

sein des Nations Unies, montrant combien les raisonnements qui y sont tenus sont à la fois très argumentés et pervers : « il ne peut y avoir de droits économiques, sociaux et culturels ; il n'y a que des Droits de l'Homme civils et politiques. Il ne peut selon les pays dominants, dont les États-Unis d'Amérique, y avoir en particulier de droit à l'alimentation. La faim dans le monde est effroyable, mais c'est le marché qui doit résoudre le problème ». La chorale de Brésiliens de Paris, *Agua de Côco* a conclu l'événement, grâce aux organisateurs du colloque franco-brésilien « Josué de Castro dans le XXI^e siècle » qui s'est tenu à Paris 8 du 14 au 16 janvier à l'initiative de l'UMR LADYSS*. ■

**Dynamiques sociales et recomposition des espaces*

Homi K. Bhabha, Docteur *Honoris Causa* de l'université Paris 8



Par Marie Cuillerai
Maître de conférences
en philosophie



La candidature au titre de Docteur *Honoris Causa* du professeur Homi Bhabha, éminent représentant des études post-coloniales aux Etats-Unis et conseiller auprès de la présidente de Harvard pour les Humanités, revêt une double signification. Elle renforce une inscription déjà marquée de Paris 8 dans ce champ d'études qui connaît en France un regain d'intérêt sous l'impulsion de débats autour de l'héritage de la colonisation et de ce qui tient lieu de politique de l'immigration européenne. Mais elle sollicite aussi la force symbolique de la politique qu'il conduit au sein d'une des universités des plus prestigieuses aux Etats-Unis en direction des minorités.

Les travaux d'Homi Bhabha ont également une histoire intellectuelle liée aux grandes figures de Vincennes à travers l'amplification critique qu'il a

pu donner à la pensée française contemporaine, en particulier Hélène Cixous, Gilles Deleuze, Michel Foucault, en situant ses travaux de littérature comparée dans une ouverture pluridisciplinaire féconde qui couvre l'ensemble des sciences humaines et sociales.

Son livre majeur *The Location of Culture*, Routledge, (1994) a été traduit aux éditions Payot en 2007, sous le titre *Les lieux de la Culture. Une théorie postcoloniale*. Il y développe une interrogation sur l'altérité qui déplace la référence identitaire du sujet porteur de droits politiques, économiques, culturels, et la dégage d'une perspective essentialiste vers une dimension expérimentale dans laquelle s'élaborent ce qu'il nomme « des stratégies du soi ».

L'identité y devient un phénomène susceptible d'hybridations multiples

et changeantes, mimétiques et créatrices, qui se transportent en des lieux infimes, « intersticiels ». S'en dégage une relecture du concept de cosmopolitisme plus soucieux des marges institutionnelles et des mouvements mineurs que d'une citoyenneté assurée de droits universels. Par ce qu'il appelle « cosmopolitisme vernaculaire », il ne s'agit pas de défigurer les représentations concurrentes d'appartenance communautaire, mais de repérer les espaces de circulation par où la subjectivation politique nourrie des transformations historiques, métamorphose les processus traditionnels de transmission culturelle.

Ce double ancrage des travaux d'Homi Bhabha : d'une discipline fondée sur le dehors de la pensée savante et de l'engagement envers l'exigence d'un contemporain globa-

lisé mobilise un projet de connaissance qui est en même temps un projet politique d'émancipation. Une telle articulation trouve un écho dans la volonté de soutenir une pensée critique au principe de l'université.

Ces enjeux toujours plus actuels ont été discutés dans une table-ronde organisée le 28 mai autour du livre d'Homi Bhabha *Les lieux de la culture*, à laquelle ont participé Tiphaine Samoyaut, Patrice Vermeren et Jacques Rancière.

Homi Bhabha est actuellement professeur de littérature anglaise et américaine à Harvard, il y dirige, le *Humanities Center*, et il est depuis 2005 « *Senior adviser* » du Radcliffe Institute for Advanced Studies.■

Manifest

Maryline Auclair

Etudiante du département communication

Il y a quelques semaines s'est déroulé à la Flèche d'Or (Paris) l'événement MANIFEST, organisé à l'occasion des 40 ans de l'université Paris 8.

Cette soirée a permis de révéler les talents artistiques de l'université. De 20h à 3h du matin, « l'esprit dionysien a soufflé sur la Flèche D'Or » dans une ambiance conviviale et chaleureuse.

Le public a pu découvrir les créations étudiantes sous forme d'exposition photographique, performance de danse théâtrale et projections vidéos. La Compagnie *Au Fil du Corps* a ouvert le bal avec une performance tirée de leur pièce « Attends un peu... ». Les vidéos projetées sur grand écran ont été réalisées par le collectif Ahkranga, avec la participation de Raphaël Stora (danseur), Thibault Blandel (peintre/graffeur) et Achour Habri (peintre/calligraphe). Les photographies de Jérôme Bouquillon en trame de fond, proposaient un regard moderne et original sur les locaux de l'université.

La soirée a aussi été rythmée par les concerts des artistes invités : Folkom, White Elephants (dont l'un des membres est étudiant à Paris 8) et Zen Zila, suivi du mix de

DJ Pharrell, Ciel, DJ rosbief et Bogue.

Parmi le public, certains étaient présents pour fêter les 40 ans l'université Paris 8 et ce fut l'occasion pour d'autres de découvrir l'esprit dionysien. Lors de la soirée on pouvait apercevoir sur les murs quelques citations des fondateurs de Vincennes, telles que : « Le système nous veut triste et il nous faut arriver à être joyeux pour lui résister » de Gilles Deleuze.

Conduit par les valeurs fondatrices de l'université, cet événement a été guidé par les principes d'expérimentation, de mixité et d'échange. Ce projet a vu le jour grâce à l'initiative d'une étudiante de l'université Paris 8 en Infocom. Maryline Auclair, présidente de l'association MANIFETasso a voulu mettre en pratique une action de médiation culturelle. « Le but était de créer un instant de partage ludique, où le public est un acteur fondamental et où les arts et la musique se fêtent et se partagent. L'objectif est donc d'appliquer une médiation et concevoir une interaction entre des arts et des publics différents. » ■



Les projets de la bibliothèque

par Carole Letrouit
Directrice du SDC de Paris 8



Ancienne directrice adjointe du service commun de documentation (SDC) de l'université Paris 5, Carole Letrouit dirige la bibliothèque de Paris 8 depuis le mois de janvier.

À mon arrivée en janvier dernier, j'ai perçu d'emblée parmi le personnel de la bibliothèque, une envie très forte d'avancer sur les projets en cours. J'ai donc lancé plusieurs opérations dont le point commun est de répondre à des attentes clairement exprimées du public étudiant et enseignant de la bibliothèque, tout en amorçant une dynamique de travail en équipe.

Le plus attendu : l'accès distant aux ressources documentaires

À compter du 1^{er} octobre, tous les membres de Paris 8 (étudiants, enseignants-chercheurs, administratifs) pourront accéder aux ressources documentaires en ligne depuis n'importe quel ordinateur doté d'une connexion Internet, où qu'il soit situé : domicile, cybercafé, à l'étranger... La procédure d'authentification repose sur l'annuaire des membres de Paris 8 développé par le service informatique de l'université (DSI). Cette consultation à distance des revues en ligne et des bases de données respecte les licences souscrites auprès des éditeurs. www.bu.univ-paris8.fr, rubrique « rechercher ».

Le plus ambitieux : le portail documentaire

Les services et les ressources en ligne proposés par le SCD se sont notablement accrus et vont encore être étendus dans les temps à venir. Il est donc indispensable de repenser l'accès à ces services et de mettre en place un portail documentaire qui

Les projets de la bibliothèque

18

facilite les parcours des usagers jusqu'au document qu'ils cherchent.

Le plus axé sur la recherche : la bibliothèque numérique

Le contrat quadriennal 2009-2012 inclut dans son volet « recherche » un projet de bibliothèque numérique. Le SCD est chargé de la mise en œuvre. Ce projet poursuit deux objectifs distincts :

- numériser et mettre en ligne des documents provenant des fonds spécialisés du SCD ou de chercheurs, en appui à des travaux de recherche, et autant que possible en partenariat avec d'autres établissements (BNF, BDIC, Persée, Revues.org,...).
- créer un entrepôt des publications des chercheurs de Paris 8 afin de donner à celles-ci une réelle visibilité, en articulation avec le système d'information de la recherche, en cours d'élaboration.

Pour mémoire : les thèses soutenues à Paris 8 sont disponibles en texte intégral sur le site du SCD depuis deux ans.

Le plus coopératif : Ruedesfacs, le service de question-réponse à distance

L'Université Numérique Régionale (UNR) d'Île-de-France a lancé en janvier 2009 un service de question-réponse à distance qui permet à toute personne, mais prioritairement aux étudiants et enseignants-chercheurs, de poser des questions documentaires *via* Internet, soit en différé (réponse par messagerie dans les 72 heures maximum), soit en temps réel (« chat ») : www.ruedesfacs.fr

Les bibliothécaires de Paris 8 ont rejoint en octobre les collègues de la vingtaine de bibliothèques de Paris et d'Île-de-France qui mutualisent leurs compétences pour répondre aux questions reçues.

Le plus efficace pour l'aide à la réussite : la formation à la recherche documentaire

Historiquement, Paris 8 a été l'une des premières universités, par le biais d'une collaboration entre le SCD et le département Documentation, à mettre sur pied une formation des étudiants à la

méthodologie de la recherche documentaire et à mesurer l'impact de cette formation sur la lutte contre l'échec. Dans le cadre du Plan prophéutique, le nombre des sessions sera augmenté en 2009-2010. Le SCD a d'autre part monté, toujours en partenariat avec le département Documentation, un programme pour les doctorants qui a été soumis aux écoles doctorales et sera appliqué cette année. L'équipe du SCD continuera aussi à assurer le module « recherche documentaire » de la préparation au C2I*, après une expérimentation très fructueuse.

Le plus bibliothéconomique : le Plan de développement des collections

Une politique documentaire ne peut émaner des seuls bibliothécaires, elle doit résulter d'une concertation informelle aussi bien que formelle avec les enseignants. Que ceux-ci n'hésitent pas à nous envoyer leurs bibliographies ! La liste des acquéreurs par domaine disciplinaire se trouve dans l'annuaire du SCD et les

principes d'acquisition actuellement en vigueur sont décrits dans la Charte documentaire en libre accès sur le site du SCD :

<http://www.bu.univ-paris8.fr/web/> (choisir Bibliothèque, puis Informations professionnelles).

Dans le cadre du Contrat quadriennal 2009-2012, est prévue l'élaboration d'un Plan de Développement des Collections qui précisera pour chaque champ disciplinaire les objectifs tant quantitatifs que qualitatifs à atteindre.

Le plus stimulant : un circuit du livre plus performant

Pour être efficace, cette politique documentaire implique des délais de traitement optimisés. Une équipe d'élèves conservateurs de bibliothèque va nous aider, entre septembre 2009 et janvier 2010, à analyser le circuit actuel, qui va de la commande du livre à sa mise en rayon dans la bibliothèque en passant par son signalement dans les catalogues nationaux et locaux puis sa préparation physique (antivol, estampilles,

étiquettes, couverture). Cette équipe proposera ensuite des solutions d'amélioration de ce circuit.

Le plus populaire : le prêt étendu

Un groupe de travail a entrepris la révision des règles de prêt en vigueur avec pour consigne d'examiner les possibilités d'étendre les droits d'emprunt des documents et de faciliter l'accès au prêt. Certaines de ses préconisations sont appliquées dès cette rentrée universitaire.

Le plus pragmatique : plus de prises électriques

Dans les salles de lecture, les étudiants souhaitent disposer d'un plus grand nombre de prises pour brancher leur ordinateur portable. Pendant les vacances de Pâques, des travaux réalisés par les services techniques de l'université ont permis d'irriguer toutes les places des tables offrant déjà une à deux prises. Nous sommes ainsi passés de 34 prises électriques à la disposition du public à 182. Nous étu-

dions aussi les possibilités d'accroissement du parc informatique mis à disposition dans les salles de lecture.

La mise en place de bornes wifi à la bibliothèque est intégrée au schéma global d'implantation que la DSI pilote pour l'ensemble de l'université.

Le plus sportif : le réaménagement des magasins

Le SCD a obtenu un financement du Conseil Régional (BiblioRif) qui a permis de changer les étagères de deux des trois magasins dédiés aux livres et aux fonds spécialisés. Une société extérieure est intervenue, mais les personnels du SCD se sont largement impliqués et le résultat est à la hauteur de nos attentes : cette optimisation de l'implantation et des matériaux augmente de 25 % la capacité de stockage de ces locaux. ■

**C21 Certificat Informatique et Internet*



Rue de la Danse Rencontres de danse contemporaine en paysages urbains /Saint-Denis 2009

20

L'association RUE DE LA DANSE, créée par quatre étudiants de Paris 8, a réuni à Saint-Denis d'avril à juin 2009 des étudiants du département Danse et des habitants de Saint-Denis autour d'un processus de création chorégraphique en espace urbain.

Accompagnés dans leur démarche de création par trois chorégraphes professionnels (Carmen Morais, Laurent Pichaud et Silvia Siriczman), les vingt-et-un danseurs ont exploré à travers le corps la matière urbaine, son histoire, son architecture, ses espaces. Ensemble, étudiants et dionysiens ont habité par la danse des espaces du centre-ville de Saint-Denis et s'en sont inspirés pour créer trois pièces chorégraphiques offertes au public fin juin. Par ailleurs, des étudiants du département photographie ont suivi les trois mois d'ateliers. En mai et juin, deux expositions ont présenté leur lecture des corps dansant dans la ville : l'une à la bibliothèque universitaire, l'autre hors les murs, le long du parcours reliant l'université au centre ville de Saint-Denis.

Cette rencontre collective dans la ville a été motivée par le souhait de créer un lien inédit entre l'université Paris 8 et le territoire qui l'accueille. En effet, étudiants et habitants se rencontrent peu : bien souvent les premiers traversent Saint-Denis sous la terre tandis que les seconds n'osent franchir les portes de l'université. RUE DE LA DANSE a donc invité des danseurs amateurs ou semi-profession-

nels à vivre ensemble la ville, en partageant une pratique artistique commune.

Interpréter la ville et les usages contemporains de l'espace public pour en proposer une lecture chorégraphique, tel est l'enjeu des projets artistiques et participatifs que développe l'association RUE DE LA DANSE. Après le succès de ce premier projet, RUE DE LA DANSE souhaite étoffer son équipe et se lancer dans un second projet pour le printemps 2010. ■

Pour plus d'informations

www.ruedeladanse.com

ruedeladanse@gmail.com





Une rentrée singulière

Jean-Marc MEUNIER
Vice-président du conseil des
études et de la vie universitaire

L'année universitaire dernière a connu un mouvement de contestation qui ne s'était pas vu depuis bien longtemps. Cette mobilisation a réuni toute la communauté universitaire à de multiples reprises pour refuser une réforme, la loi LRU, rejetée par les enseignants, les personnels Biatoss et les étudiants.

Quarante ans

Le mouvement de l'année dernière a aussi été l'occasion de retrouver, pour les quarante ans de Paris 8 quelques-uns de nos fondamentaux vincennois avec l'invention de formes alternatives d'enseignement permettant de concilier à la fois le mouvement de contestation et les objectifs pédagogiques. Ce mouvement a également permis l'émergence de nouvelles formes de contestation à l'image de la « ronde infinie des obstinés » qui a tourné plus de mille heures sur le parvis de l'hôtel de ville de Paris l'an dernier et reprend du service à la rentrée. En effet, il ne faut pas s'y tromper, les quelques décrets de l'été n'ont réglé aucune question, bien au contraire.

L'attractivité de Paris 8

D'aucuns prédisent que l'université allait pâtir lors de cette rentrée d'une baisse de ses effectifs. Or, il n'en n'a rien été. La baisse des effectifs n'est pas plus importante cette année que l'an dernier et s'explique davantage par des causes structurelles telle que la faiblesse des moyens octroyés aux universités que par des raisons conjoncturelles liées au mouvement de contestation de l'an dernier. La baisse serait même, à en croire le ministère lui-même, enrayée à 0,5% pour les inscriptions à l'université (hors IUT). L'attractivité de notre université, mesurée par le nombre de choix d'orientation confirmés dans la procédure « post-bac » est tout à fait comparable à celle des autres universités de l'académie et serait même, si on en avait les moyens, en progression dans certains de nos diplômes.

Le meilleur des mondes

A en croire ces chiffres rassurants, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Pourtant les motifs d'inquiétude sont toujours là. Sur la réforme de la formation des enseignants, c'est à nouveau une année de transition qui se met en place avec son lot d'incertitudes et d'insatisfactions concernant les choix ministériels sur la place des concours ou celle des stages. Sur la réforme

du statut des enseignants-chercheurs, des avancées semblent avoir été obtenues, il reste encore suffisamment de flou sur les modalités d'application du référentiel pour que les motifs de contestation soient effacés. Enfin tout reste à conquérir sur la précarisation croissante des personnels Biatoss et le retrait des entretiens professionnels. Sur les moyens, malgré les annonces, ceux-ci stagnent voire régressent et ne profitent pas aux plus fragiles, bien au contraire.

Cette rentrée est donc bien singulière où toutes les raisons de se détourner de l'université semblent réunies et où pourtant la fuite annoncée ne semble pas se produire. On se prendrait presque à rêver que ce sont précisément les raisons de la contestation qui attirent les étudiants à Paris 8, en quête d'une alternative au libéralisme ambiant, si la triste réalité des moyens alloués à l'éducation des jeunes et à leur insertion dans la société ne nous rappelaient pas que l'université est encore pour beaucoup un choix par défaut et que, plus que jamais, il ne nous faut pas baisser les bras. ■

Saïd Mohdeb
Vice-Président étudiant
de Paris 8

Cela fait maintenant des années que la politique universitaire est à la dérive, et malgré les cris d'alarme lancés par la communauté universitaire, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche continue d'ignorer les vrais problèmes de l'université. Dans ce contexte de crise, cette nouvelle rentrée universitaire s'annonce d'ores et déjà difficile et chargée d'inquiétudes. Ce climat délétère n'est, en effet, que le résultat d'une succession de politiques qui remettent en cause les principes fondamentaux qui fondent l'université en tant que service public d'éducation.

Comment espérer l'amélioration de cette situation moribonde de l'université au moment où le gouvernement rogne son budget ? Malgré l'annonce de l'augmentation du budget de 5% par rapport à l'année 2009, et au-delà de son insuffisance à répondre aux besoins réels des universités, ce chiffre ne traduit pas une augmentation effective de l'enveloppe affectée aux universités. En effet, deux tiers de la somme globale seront

absorbés par différentes dépenses fiscales notamment le crédit impôt recherche (CIR) ou dans le financement des partenariats publics-privés.

Cette politique budgétaire qui reflète une volonté de désengagement continu de l'Etat dans les universités, vient s'ajouter à une série d'attaques répétées contre l'université. En effet, un processus de mise en concurrence entre les universités et de marchandisation du savoir s'est enclenché, depuis la promulgation de la loi pour l'autonomie des universités. Ce qui a comme conséquence directe l'instauration d'une université à deux vitesses. D'un côté des universités d'élite et de l'autre des universités de masse. Ne se contentant pas d'asphyxier ces dernières financièrement par des indicateurs de performances qui réduisent leur dotation budgétaire, le gouvernement s'emploie à supprimer 900 emplois, pourtant nécessaires à l'encadrement et au bon fonctionnement des universités.

On ne peut pas prétendre par ailleurs à un enseignement de qualité et à la réussite étudiante lorsque la précarisation touche de plus en plus un nombre important d'étudiants. Le contexte de crise risque d'augmenter le taux de renoncements ou des abandons d'études pour des raisons financières.

Au niveau de la lutte contre l'échec dans les 1^{ers} cycles, le plan Licence démontre l'insuffisance de la politique du gouvernement, dans la mesure où le financement de ce plan, qui reste limité, n'est pas accompagné des recrutements nécessaires pour améliorer l'encadrement des étudiants. Enfin, la nouvelle rentrée universitaire a été marquée par la nouvelle procédure d'admission post-bac qui, en raison de sa complexité et de sa rigidité, a perturbé les inscriptions des nouveaux bacheliers dans les universités. Ce qui nécessite une remise à plat totale de cette procédure pour l'année prochaine.

Dans ce climat d'inquiétude et d'incertitude, qui ronge l'université en ce début de rentrée, il est urgent de faire face à la situation sociale dégradée des étudiants et d'améliorer l'encadrement au niveau des universités. L'université a besoin de personnels et de moyens supplémentaires, d'un engagement réel de l'Etat pour améliorer les conditions de vie, d'études et de recherche des étudiants. ■



Jean-Marc Meunier



Saïd Mohdeb

Le partage des savoirs : Les Presses Universitaires de Vincennes



Catherine Mayaux et
Miryam Wathee-Delmotte (dir.),
Henry Bauchau.

Écrire pour habiter le monde

L'œuvre d'Henry Bauchau, longtemps restée confidentielle, touche aujourd'hui un vaste public : osant dire les blessures du quotidien ou de l'histoire, elle convie obstinément à l'espoir, soutien la nécessité du rêve et du partage, et veut, « dans le champ du malheur, planter une objection ». Les textes ici rassemblés examinent les différentes voies qu'invite à suivre Henry Bauchau pour rendre ce monde sinon heureux, du moins habitable, en faisant droit au corps, place aux mythes et à l'art, en acceptant les valeurs de la fragilité, de la lenteur et du doute.
ISBN 978-2-84292-225-2
Format : 137 x 220 mm,
400 pages. Prix : 28 €



Dominique Chancé
Écritures du chaos. Lecture des œuvres de Frankétienne, Reinaldo Arenas, Joël Des Rosiers

Face à la violence historique et à la dictature, trois auteurs de la Caraïbe, Frankétienne (Haïti), Reinaldo Arenas (Cuba, Miami), Joël des Rosiers (Haïti, Québec), tentent d'inventer un symbole neuf. C'est du côté de l'Imaginaire que l'œuvre déploie ses miroirs et ses leurres. Mais quand la langue est usée jusqu'à la trame des significances, jusqu'au trou du texte, c'est dans le Réel de l'écriture, chaos ou vide, qu'elle essaie de faire renaître un son ou de sacrifier un reste : alors surgissent les plus belles surprises de ces écritures affolées et énigmatiques qu'une lecture au plus près des signifiants travaille à décrypter.
978-2-84292-223-8
Format : 137 x 220 mm,
256 pages. Prix : 22 €



Bernard Fradin, Françoise
Kerleroux et Marc Plénat (dir.),
Aperçus de morphologie du français

Comment se fait-il que l'adjectif en -esque dérivé sur Ben Laden ou Récamier soit le plus souvent *benladesque* ou *récamiesque* au lieu des formes attendues *benladenesque* et *récamièresque*, alors que Aristophane fait *aristophanesque* ? Pourquoi le terme de *descendeur* s'applique-t-il aux seuls spécialistes de la descente à skis, et non à toute personne qui descend ? Les études rassemblées ici sont jalonnées de questions de ce genre dans la problématique actuelle de la morphologie lexicale. Ne visant pas à fournir un traitement exhaustif de la morphologie du français, objectif, cet ouvrage offre des aperçus sur ce qu'un tel traitement pourrait être.
ISBN 978-2-84292-224-5
Format : 137 x 220 mm,
176 pages. Prix : 27 €



Jean-Marie Thomasseau
Mélodramatiques

Jusqu'à la fin du xix^e siècle, le mélodrame, genre populaire qui mêlait si intensément pathétique et spectaculaire, a souffert d'une discrimination qu'auteurs, critiques et historiens persistent, souvent encore, à relayer. Mélodramatiques redresse les perspectives et montre comment le mélodrame, qui a eu partie liée avec tous les soubresauts sociaux et politiques de l'époque, a été aussi d'un apport décisif dans la transformation des pratiques théâtrales, en particulier dans le jeu de l'acteur et l'art de la mise en scène, ainsi que l'ont reconnu, d'Antoine à Vilar, les rénovateurs du premier xx^e siècle.
ISBN : 978-2-84292-227-6
Format : 160 x 240 mm,
296 pages. Prix : 21 €